

Ewa Kozłowska

LA CONCEPTION DE L'UNIVERS
DANS LES CHANTS DE J. KOCHANOWSKI

Le Cosmos en tant qu'un symbole d'une parfaite harmonie a tenté l'homme depuis jamais. Les descriptions des Cieux, du Soleil et des autres planètes ou des constellations apparaissent souvent dans la poésie lyrique faisant fond aux plaintes amoureuses des amants malheureux ou en étalant devant les yeux du lecteur ému une étonnante précision des mouvements planétaires. A l'époque de la renaissance les théoriciens de la poésie ont formulé les règles pour les descriptions du monde. Ils l'ont vu dans son aspect spatial, et, conformément à la tradition antique (Virgile, Horace, Pindare) ils ont évoqué les principes de la description littéraire développés dans la rhétorique et poétique anciennes. Jules Caesar Scaliger, p. ex., demande de présenter l'homme dans le contexte macrocosmique. Il comprend par "coelum" l'énorme espace enfermé en forme géométrique de la sphère dans laquelle les planètes font leurs mouvements harmonieux¹. Presque toutes les visions de l'espace qu'on rencontre dans la poésie lyrique de la renaissance s'appuient sur les formes géométriques de la sphère et de la ligne droite. L'homme est placé au centre du cosmos sphérique fascinant par l'harmonie et perfection de son mouvement circulaire².

Ligne droite verticale constituant un axe autour duquel tournent toutes les planètes suggère aux auteurs les images impliquées par la dichotomie de la nature humaine. Alors d'accord avec la conception néoplatonique, tout ce qui est bon, doit se trouver là-haut - le ciel, le paradis, et tout ce qui est mauvais,

¹ J. C. Scaliger, *Poetices Libri septem*, Lyoni 1561, ch. III, p. 120.

² T. Michalowska, *Poetyka i poezja*, Warszawa 1982, p. 260.

va voir sa punition à l'enfer, en bas. La ligne droite horizontale, elle s'étale sur la terre et, en se prolongeant, décrit le continuum spatial de l'homme, les endroits de toute son activité³. Dans le Chant VI de *Fragmenta* Jan Kochanowski, après avoir décrit tout ce qui est visible, médite sur ce qui est impalpable, invisible:

[...] Cóż, gdzie nasza oczy
 Dosiąg nie mogą? Gdzie myśl, która niebem toczy
 Gdzie sama piękność świeci i kształty wszech rzeczy?
 Nie może tego pojąć młdy rozum człowieczy?⁴

Pour lui, comme d'ailleurs pour tous les penseurs platoniciens depuis Saint Augustin jusqu'à l'Académie de Florence, c'est dans cet infini que se place l'idée suprême de la beauté identifiée avec Dieu⁵.

L'Univers de notre poète est une sphère formée par les conférences circulaires fixées à un axe tournant qui lie les deux pôles célestes:

[...] Wszystkie gwiazdy tym pięknym wzorem usadzone
 Pojmuje z sobą niebo nieustanowione
 Sama oś, która prędko krąg niebieski toczy,
 Z miejsca swego by najmniej nigdy nie wykroczy [...]⁶

De même dans le Chant X du I^e Livre ainsi que dans le Chant VI de *Fragmenta* déjà cité, Kochanowski nous parle de la forme du

³ S. D r e s d e n, *L'Humanisme et la Renaissance*, Paris 1965, p. 63: "Dans ce monde qui est le nôtre règnent la multiplicité, la mobilité. Ainsi obtient - on l'ordre suivant: Dieu, le monde céleste, le monde matériel, qui, les uns et les autres, de l'avis de beaucoup d'humanistes, sont en contact entre eux et s'incluent mutuellement. Le plan le plus bas de la sphère céleste, celui où résident les anges qui ont la responsabilité du monde matériel et de l'homme, constitue un passage direct vers le monde dans lequel nous vivons".

⁴ J. K o c h a n o w s k i, *Pieśni*, Warszawa 1963, *Fragmenta* Chant VI: Las! Où nos yeux ne peuvent-ils parvenir?
 Où donc l'idée qui tourne aux cieux, où la beauté même resplendit et les formes de toutes choses?
 Le fade esprit humain ne peut le concevoir.

⁵ T. M i c h a ł o w s k a, op. cit., p. 261.

⁶ J. K o c h a n o w s k i, op. cit., *Fenomena: Wozy*. Un ciel infini contient toutes les étoiles parées de ce beau motif. L'axe qui fait tourner le prompt disque céleste, lui-même ne va jamais au-delà de sa position.

cercle ("Toli jest on krąg odmiennej światłości"⁷) et du firmament qui forme une voûte d'une beauté incomparable ("Kto sklepowi temu nadobnymi gwiazdami ślicznie sadzonemu, nadziwować się może"⁸).

La vision du Cosmos ainsi comprise fait preuve que son auteur a laissé à part toutes les nouveautés dans le domaine de l'astronomie qui ont vu le jour à cette époque (système héliocentrique de Copernic). Kochanowski s'est fait partisan de l'ancienne théorie géocentrique de Ptolémée. Sa conception sphérique de l'Univers, du Cosmos voit ses antécédences dans la cosmologie des Pythagoriciens pour lesquels la forme d'une sphère était la plus parfaite. De leur côté les platoniciens y ont ajouté une marque de divinité. Les mêmes convictions, nous les retrouvons chez les néoplatoniciens comme Marcel Ficin⁹.

La conception sphérique de l'Univers se lie avec l'idée de l'harmonie y régnant. Et de nouveau nous devons nous rapporter aux Pythagoriciens. Eux justement ont introduit le mot "Cosmos" qui ne signifie pas autre chose que l'harmonie, l'ordre. Chez Platon (*Timaios*) l'harmonie de Cosmos devient preuve de l'existence de Dieu. Chez Cicéron, dans son *De natura deorum* on trouve les mêmes idées. Dans l'organisation et dans la structure du Cosmos, Cicéron a aperçu la marque de sagesse divine. Tout Univers est imprégné par Logos que les néoplatoniciens identifient avec la raison suprême nommé "Raison Cosmique" - mens mundana. Comme aperçoit Sem Dresden: "Que ce soit chez Pic ou dans la *Théologie platonicienne* de Ficin [...] la même pensée se fait jour sans cesse, avec quelques variantes. En Dieu, Créateur de tout ce qui existe, se trouvent l'unité, la perfection et la tranquillité absolue. Sans nous engager dans les conséquences philosophiques et théologiques extrêmement compliquées qui résultent de cette doctrine, il nous faut remarquer que cette immobilité parfaite

⁷ *Ibidem*, Livre I, Chant X, *Est-ce là ce disque de lumière changeante*, traduit par J. Langlade. J. K o c h a n o w s k i, *Chants*, Paris 1932, p. 44.

⁸ J. K o c h a n o w s k i, *Pieśni, Fragmenta*, Chant VI: "Qui ne peut qu'admirer la voûte semée de belles étoiles [...]"

⁹ "L'image du monde des humanistes est celle de la tradition, interprétée à leur façon. Aussi bien, lorsque Copernic démontre que le système solaire a une autre structure que l'aristotélicienne, il lui semble tout naturel, ce qui est très humaniste, de trouver chez Pythagore un précédent à ses conceptions révolutionnaires. Plus tard les idées de Kepler seront en relation étroite avec l'harmonie des sphères" (S. D r e s d e n, *op. cit.*, p. 94).

déborde d'amour du fait même de sa perfection, et qu'elle tend à s'extérioriser et à rejaillir en création"¹⁰. D'où viennent les convictions, divulguées à la renaissance, concernant l'ordre raisonnable dans le monde qui se reflète dans la répétition des saisons de l'année, du jour et de la nuit, dans le cycle végétatif des plantes, etc.

Dans l'oeuvre de Jan Kochanowski les arguments théologiques témoignant de l'harmonie et l'organisation raisonnable du monde se répètent dans plusieurs de ses poèmes. Dans le III^e Chant de *Fragmenta* nous lisons:

[...] Kto władnie niebem? Kto gwiazdami rządzi,
 Że się z nich żadna nigdy nie obłądzi?
 Za czyją sprawą we dnie słońce chodzi,
 A miesiąc świeci, kiedy noc nadchodzi? [...]¹¹

De même dans le V^e Chant de *Fragmenta*:

Świadczą nieba,
 Świadczą gwiazdy niezliczone,
 Na powietrzu zapalone.
 Kiedy słońce swego wschodu
 Albo chybiło zachodu?
 Kiedy miesiąc jasne rogi
 Skłonił do swej zwykłej drogi? [...]¹²

Les arguments théologiques concernant l'harmonie parfaite du monde sont enrichis encore par l'image d'une régularité étonnante dans la nature qui prend sa source dans l'ingérence, l'intervention divine. Comme remarque Sem Dresden, "c'est l'amour cosmique qui tient les sphères et qui est la nature du lien qui mène de Dieu au terrestre"¹³.

¹⁰ S. Dresden, *op. cit.*, p. 62.

¹¹ J. Kochanowski, *Pieśni, Fragmenta*, Chant III:

"Qui règne dans l'Univers, qui régit les astres de sorte qu'aucune d'entre elles ne s'égare jamais. Qui décide des mouvements du soleil quand le jour se lève et de ceux de la Lune quand la nuit tombe.

¹² *Ibidem*, Chant V: "Les Cieux en témoignent et les astres innombrables rayonnant dans l'air. Le soleil oublie-t-il jamais son lever ou son coucher au moment où la lune munie de ses cornes dorées commençant son trajet ordinaire".

¹³ S. Dresden, *op. cit.*, p. 62.

Dans le III^e Chant de *Fragmenta* nous trouvons:

[...] Każdy znać musi krom wszelakiej zwady,
 Że się to dzieje wszystko z Pańskiej rady.
 Jego porządkiem Lato, Wiosną goni
 A czujna Jesień przed Zimą się chroni;
 Ten opatruje, że morze nie wzbierza,
 Choć wszystkie rzeki w swoje łono bierze? [...] ¹⁴

De même dans le IX^e Chant du Livre II:

[...] Patrzaj teraz na lasy,
 Jako przez zimne czasy
 Wszystkie swą krasę drzewa utraciły
 A śniegi pola wysoko przykryły.
 Po chwili wiosna przyjdzie,
 Ten śnieg zniegła zejdzie
 A ziemia, skoro słońce jej zagrzeje,
 W rozliczne barwy znowu się odziewa [...] ¹⁵

Ce monde harmonieux est beau. Notre poète ne peut pas s'arrêter de le contempler et l'admirer. Il admire ainsi le Dieu - createur du monde - deus artifex. Dans le Chant VI de *Fragmenta* Kochanowski évoque la beauté de la création divine:

[...] Ten czyn niezmiernego świata okazuje
 Tak pięknie zbudowany. Kto sklepowi temu,
 Nadobnymi gwiazdami ślicznie sadzonemu,
 Nadziwować się może? Kto nocoświatnego
 Miesiąca albo słońca niespracowanego

¹⁴ J. Kochanowski, *Pieśni, Fragmenta*, Chant III: "Malgré des idées opportunes, chacun doit reconnaître que tout se produit de part le Conseil divin. C'est celui qui prescrit à l'été de poursuivre le printemps, et à l'automne vigilant de s'abriter contre l'hiver. C'est lui encore qui veille à ce que la mer ne déborde quoiqu'elle reçoive dans son sein tous fleuves".

¹⁵ *Ibidem*, Livre II, Chant IX:
 Regarde à présent les forêts:
 pendant la froide saison
 les arbres ont perdu toute leur beauté
 et les neiges hautes ont recouvert les champs.
 Le printemps viendra tout à l'heure:
 cette neige fondra soudain
 et la terre, dès que le soleil la réchauffera,
 de couleurs variées à nouveau se parera [...]

Napatrzył się do wolej, lubo rano wstaje,
Lubo ku wieczorowi prędki wiek podaje? [...] ¹⁶

C'est dans ce monde beau et harmonieux que l'homme est placé. De cette manière cet espace infini et inconcevable devient l'espace humain. Cet espace humain c'est la terre qui dans la conception verticale du Cosmos prend la place médiane entre le Ciel, là-haut réservé pour le Dieu et les Saints, et entre l'enfer, en bas. La terre forme aussi le fond pour toute l'activité humaine. Elle devient donc un espace pragmatique¹⁷. La terre ainsi comprise s'exprime dans les catégories antitétiques de l'éloignement et de la proximité, de l'ouverture et de la fermeture, de ce qui est beau et de ce qui est laid.

Pour présenter la terre, les topos traditionnels transmis par la rhétorique et poétique anciennes mettent l'accent sur la description de *loci*, du lieu. Cette théorie se développe au XVI^e s. Jules Caesar Scaliger, p. ex., consacre tout le chapitre "Locus" de son oeuvre *Poetices* à la manière de décrire le lieu¹⁸. Il est d'avis que le ciel et la terre peuvent devenir la matière de la description. Il en donne même des exemples. Selon lui, le ciel doit être présenté en forme d'une voûte semée d'étoiles et illuminée par les rayons du soleil. Quant à la terre, ce qui peut constituer la matière pour la description c'est surtout la richesse du paysage: forêts, prairies, rivières, champs, mers. Scaliger distingue deux sortes de descriptions: description simple (*simplex*) et description plus riche (*superficiis*) qui peint l'ensemble des traits. L'homme change son milieu, l'adapte à ses besoins. Il construit des villes, des châteaux, des maisons. Tout ce qui a été construit par l'homme à l'aspect de claustration, fermeture, tandis que tout ce qui est naturel (prairie, forêt) donne l'impression de liberté. Ainsi apparaissent deux notions, celle de l'espace ouvert et celle de l'espace fermé¹⁹. Dans sa création poétique, Jan Kochanowski consacre beaucoup de place à la description de l'espace dit ouvert. Pour notre poète,

¹⁶ *Ibidem*, *Fragments*, Chant VI: "Cet acte de l'Univers illimité s'avère d'une si belle construction. Qui pourrait cesser d'admirer cette voûte joliment semée d'étoiles. Qui saurait assouvir ses yeux en regardant la Lune resplendissant la nuit et le Soleil infatigable qui se lève le matin soit se couche promptement le soir".

¹⁷ T. Michałowska, *op. cit.*, p. 287.

¹⁸ J. C. Scaliger, *op. cit.*

¹⁹ T. Michałowska, *op. cit.*, p. 293.

comme d'ailleurs pour ses modèles antiques - pour rappeler les aventures d'Ulysse - l'espace infini c'est surtout la mer. Cette mer est très rarement tranquille. Elle est ondulée par le vent et les vagues mousseuses menacent les marins. Une description ainsi conçue possède tous les traits de *loci horridi*. Dans le Chant VI du I Livre nous lisons:

[...] Jakim pędem wicher leci,
Morze mieszając; huczą srogie wały
A brzeżne w gruncie wzdrygają się skały²⁰.

De même dans le XVII^e Chant du II^e Livre:

[...] Morze nie stoi nigdy, zawždy płynię;
Teraz kędzierze nastrzępi, w godzinie
Dnem wzgóre stanie, a ogromne wały
Wysokich będą obłoków sięgały [...]²¹

La mer est très dangereuse pour l'homme, par contre la terre étale devant lui tous ses charmes.

Dans le Chant VI de *Fragmenta* le poète avoue avec enthousiasme

[...] Ale i ziemia nie jest bez swojej ozdoby
Bo i tę Bóg oszlachcił dziwnymi sposobami:
To górami, to lasy, to kryształowymi
Rzekami, to łąkami pięknie kwitnącymi;
A wpoły ją przepasał morzem urownanym
Prosto jakoby pasem srebrem okowanym [...]²²

Dans un autre poème, avec une grande émotion, Kochanowski

²⁰ J. Kochanowski, *Piesni*, Livre I, Chant VI:
L'Ouragan se précipite
en remuant profondément la mer: les vagues hurlent
et les rochers du rivage frémissent dans leur fondement
Trad. J. Langlade, p. 35.

²¹ *Ibidem*, Livre II, Chant XVII:
La mer ne s'arrête jamais, son flux est éternel:
maintenant elle crêpe ses boucles; dans une heure
elle sera bouleversée de fond en comble, et d'énormes remparts
jusqu'aux nues hautaines se hausseront [...]
Trad. J. Langlade, p. 129.

²² *Ibidem*, *Fragmenta*, Chant VI: "Cependant même la terre n'est point privée d'ornements, car Dieu l'embellit elle aussi par d'étranges moyens: des montagnes, des forêts, des fleuves de cristal, des prés fleurissants. Il craint d'une mer plate comme d'une ceinture argentée".

chante la beauté de la vie rustique et se place ainsi dans la tradition antique de Virgile, Théocrite, Horace:

[...] Wsi spokojna, wsi wesoła
Który głos twej chwale zdoła?
Kto twe wczasy, kto pożytki
Może wspomnieć zaraz wszystkie?²³

On ne peut pas oublier, non plus, dans l'évocation pareille les reminiscences du courant antiaulique répandu dans la poésie de la renaissance et de ses éloges de la vie tranquille, heureuse, au sein de la nature, loin des querelles et des envies.

Les descriptions de la mer ont constitué des exemples de loci horridi, cependant Jan Kochanowski nous donne aussi des descriptions de loci amoeni. Ce sont les endroits charmants au bord d'un ruisseau, sur la prairie pleine de fleurs où les beaux bergers jouent de la flûte:

[...] Stada igrają przy wodzie
A sam pasterz siedząc w chłodzie,
Gra w piszczałkę proste pieśni
A Faunowie skaczą Jeśni [...]²⁴

De même, dans *Pieśń Świętojańska*:

[...] Pracowite woły moje,
Wam płyną te chłodne zdroje
Wam kwitnie łąka zielona
Kosą nigdy nie sieczona!²⁵

La convention pastorale y est évidente.

Le soir l'homme retrouve sa maison, où, fatigué, il se repose. C'est ainsi que la porte de la maison constitue un passage de l'espace ouvert à l'espace fermé. La maison en général, mais

²³ J. Kochanowski, *Pieśń Świętojańska o Sobótce*: "Paix des champs, bonheur rustique, qui célébrera dignement les bienfaits? Qui dira les doux loisirs que tu nous menages, et les présents dont tu nous combles!", [dans:] J. Mary, *Kochanowski J. Choix de poèmes*, Paris 1931.

²⁴ J. Kochanowski, *Pieśni*, Livre II, Chant II:
Les troupeaux jouent au bord de l'eau
et le berger, assis au frais,
module sur son fifre des chansons naïves,
et le Faunes sylvestres bondissent.

Trad. J. Langlade, p. 96.

²⁵ J. Kochanowski; *Pieśń Świętojańska o Sobótce*: "Les sources froides et les pres fleurissants égayent les bêtes travailleurs".

surtout la maison du poète, célèbre demeure de Czarnolas, sera l'une de sources d'inspiration les plus fructueuses pour Jan Kochanowski. Ce motif est fréquent aussi bien dans ses *Chants* que dans ses *Epigrammes*. Kochanowski attribue à sa maison une fonction double. D'un côté elle devient son abri contre le froid et le mauvais temps, comme dans le I Chant du II^e Livre:

Kaś ty nam zasieść przy ciepłym kominie
Aż sły czas minie [...] ²⁶

Pour souligner cette fonction, le poète fait recours à l'emploi synecdotique. La cheminée et sa chaleur qu'il identifie avec la maison, restent pour lui le symbole de la sécurité et de l'aisance. Kochanowski veut partager ce foyer familial avec ses amis auxquels il prépare un chaleureux accueil. D'autre côté, pour le poète, la maison devient l'endroit où demeure la "bonne idée", "bonne pensée" - "dobra myśl" - qui est une véritable panacée pour tous les ennuis et chagrins:

[...] Dobra myśli, której nie przywabi
Choć kto ściany drogo ujedwabi,
Nie gardź moim chłodnikiem chróścianym,
A bądź ze mną, z trzeźwym i z pijanym [...] ²⁷

Cependant, comme nous venons d'entendre, cette panacée est assez capricieuse. La "bonne pensée" s'éloigne des maisons richement aménagées dans lesquelles règnent la flatterie et le mensonge. Elle cherche pour s'abriter les foyers simples, tel que la demeure du poète, où l'invité est toujours attendu:

[...] Same cie ściany wołają
I z dobrą myślą czekają.
Lipa, stojąc w pośród dworu,
Wygląda cię coraz z boru [...] ²⁸

²⁶ J. Kochanowski, *Pieśni*, Livre II, Chant I: "Tu vas nous faire s'asseoir près de la cheminée jusqu'au terme du mauvais temps".

²⁷ *Ibidem*, Livre I, Chant II:
Bonne ambiance, ne méprise pas mon simple intérieur,
toi, qui ne te laisses pas éblouir par la richesse [...]

²⁸ *Ibidem*, Livre II, Chant II:
Les murs eux-mêmes t'appellent
et t'attendent joyeusement;
le tilleul, qui se dresse au milieu de la cour
t'épie à tout instant depuis la forêt.

Cependant cette vision du Cosmos et de la terre reste incomplète sans sa quatrième dimension, notamment le temps. Le motif de la fuite du temps est très répandu dans la poésie du XVI^e s. La mélancolie causée par la méditation sur l'écoulement de la vie et l'obsession liée avec la mort inspirent beaucoup de poètes. Dans la création poétique de Jan Kochanowski on retrouve les motifs les plus caractéristiques tels que le motif de la rose:

[...] Nie zawždy, piękna Zofija;
Róża kwitnie i lilija.
Nie zawždy człek będzie młody
Ani tej co dziś urody [...]²⁹

ou le motif horatien de *Carpe diem*

Szalony ludzki rozum ani oni
Jako młodość i żywot prądki
Co ty wiedząc, bądź cierpliw do czasu żywota
Strzegąc się 'le możesz, troski a kłopoty?³⁰

Cependant un aspect de ce thème retient notre attention. Kochanowski regrette que l'homme n'a pas de mêmes possibilités régénératives que les animaux et les plantes. Les cerfs changent leurs cornes chaque année, les serpents leurs peaux. Chaque année les arbres se couvrent de nouvelles feuilles et les fleurs ouvrent leurs pétales. L'homme seul quand il voit ses tempes "fleurir" ne peut que regretter sa jeunesse passée:

[...] Bo czas wszystko niesie, tak zaś wszystko bierze.
Widziałem ja po ranu piękny kwiat przyjemny
A widziałem zaś wieczór zwiędły i nikczemny.
I drzewa, które teraz odziały się w liście,
Złupi z tego ubioru mroźnej zimy przyszcie.

²⁹ *Ibidem*, Livre II, Chant XXIII:
La rose et le lis, ô Sophie jolie
ne fleuriront pas toujours [...]
Trad. J. Langlade, p. 143.

³⁰ *Ibidem*, *Fragmenta*, Chant II:
Ils ne savent, Fol esprit humain,
que la jeunesse et la vie s'écoulent promptement.
Toi, qui le sais, sois patient jusqu'au bout de ta vie
en évitant, si possible, les soucis et les chagrins.

W tymże prawie i człowiek, a w gorzszym bo kwiaty
 I drzewa w rok watają zawždy swe utraty
 Odmładzając się znowu, ale człowiekowi,
 Kiedy się raz na twarzy zima postanowi,
 A włos śniegiem przypadnie, gęsta wiosna minie,
 Niżli z głowy przeziębłej ten zimny rok ginie.
 Czemu jeleń pierzchliwy łaskawsze ma bogi,
 któremu wolno zrzucić pochodzone rogi?
 Czemu wąż fortunniejszy, który z przyrodzenia
 Każdy rok wiotche lata na młodą pięć zmienia [...] ³¹

Dans toutes ces images, le rythme temporel de la nature est pareil au mouvement circulaire dans le Cosmos. Les planètes: le soleil, la lune, et les astres mesurent l'écoulement du temps, leur mouvement influence les phénomènes cycliques dans la nature tels que le changement des saisons de l'année. A la renaissance, la conception cyclique du temps trouve sa justification dans la théorie géocentrique de Ptolémée. Les images métaphoriques citées avant constituent *loci communes* de la poésie du XVI^e s. Et le cerf et le serpent sont communs aussi bien dans les arts plastiques que dans la littérature de l'époque (p. ex. les illustrations pour *I Trionfi* de Pétrarque venant du XV^e s.)

Les Chants de Jan Kochanowski se placent bien dans la convention poétique de la renaissance. Le poète cherche ses modèles et trouve son inspiration chez les poètes anciens surtout élégiaques. Cependant en accord avec la théorie de la "nutrition" il les transpose et enrichit en liant d'une manière adroite la tradition poétique ancienne, les modèles italiens de l'époque avec les éléments polonais. De cette manière il a créé la poésie nationale polonaise.

Chaire de Philologie Romane
 Université de Łódź

³¹ *Ibidem*, *Fragments*, Chant VI: "Le temps emporte tout. Le matin je vis une fleur belle et agréable qui le soir se fana et devint misérable. Les arbres qui maintenant se vêtirent de feuilles qu'ils perdent avec l'avènement de l'hiver froid L'homme est soumis à une loi identique peut-être même à une loi plus sévère, vu que les fleurs et les arbres se rajeunissent chaque année en comblant leur perte.

Cependant quand l'hiver s'imprime sur le visage de l'individu et qu'il neige sur sa chevelure l'homme voit son printemps s'enfuir. Pourquoi donc le cerf fugitif jouit-il des dieux plus favorables qui lui permettent d'abandonner ses cornes usées? Pourquoi le serpent s'avère-t-il plus favorisé, qu'on laisse revêtir une peau nouvelle chaque année".

Ewa Kozłowska

KONCEPCJA WSZECHŚWIATA W PIEŚNIACH J. KOCHANOWSKIEGO

W artykule powyższym autorka przedstawiła koncepcję wszechświata, jaka wyłania się z Pieśni Jana Kochanowskiego. Interesujący wydaje się fakt, iż Kochanowski, znający teorię heliocentryczną Kopernika, w swych opisach kosmologicznych pozostaje wierny starej koncepcji geocentrycznej Ptolemeusza. Czyżby przyjął ona lepiej poetyckim zachwytem nad harmonijną budowę *universum*? Kochanowski opisuje również ziemię, zgodnie ze Scaligerem ukazując jej *loci amplexus* i *loci horridi*. W swych Pieśniach Kochanowski wzoruje się na poetach starożytnych i renesansowych, ale nasyca je polską treścią, przyczyniając się do rozkwitu polskiej poezji narodowej.